

TABLE RONDE

« Dessins et croquis »

avec Laurette Burgholzer, Charlotte Wanda Kachelmann et Federico Robledo

Modération : Esther Friess (Cnac). Compte-rendu : Noémie Géron (IIM).

Pour citer cette publication :

BURGHOLZER Laurette, KACHELMANN Charlotte Wanda, ROBLEDI Federico et GÉRON Noémie, *Dessins et croquis*, compte-rendu de table ronde, chaire ICiMa, 2023.

Document produit dans le cadre de l'axe de recherche 2023 « Écritures du cirque et de la marionnette » de la chaire ICiMa

Dans le cadre du renouvellement de ses axes de recherche, la chaire ICiMa – Innovation Cirque et Marionnette a mis en place des rencontres et tables rondes en juin 2023, sur des thématiques transversales. Les questionnements soulevés par ces rencontres doivent permettre d'envisager la mise en place de chantiers de recherche au croisement entre cirque, marionnette et arts plastiques.

Préambule

Cet article rend compte des échanges de la matinée du 8 juin 2023 au CNAC. Avec l'intuition que les circassien-ne-s et les marionnettistes entretiennent une relation particulière aux dessins et aux croquis, que ce soit de par leur rapport aux arts plastiques ou aux enjeux du mouvement dans leurs processus créatifs, ces entretiens-rencontres sont proposés afin de poser les premières pistes qui pourront amorcer les recherches à venir.

Présentation des participant-e-s

Charlotte Wanda Kachelmann est illustratrice et médiatrice d'art. Elle crée des illustrations pour des compagnies de cirque. Fille d'artiste, le dessin est, dans son enfance, l'occasion de partager un moment privilégié avec son père, lui permettant de comprendre sa manière d'envisager le monde. Elle a fait des études d'histoire de l'art à Rennes et à Toulouse : son premier contact avec le cirque a lieu à Rennes. Elle a écrit un mémoire sur le cirque inclusif et comme médiatrice, elle travaille avec des personnes en situation de handicap. Ses activités articulent donc pédagogie, cirque et dessins.

Federico Robledo commence sa formation de cirque en Argentine dans des ateliers amateurs. Il part ensuite à Buenos Aires pour suivre une formation professionnelle avant d'intégrer l'école du Lido à Toulouse. En parallèle, il suit des cours aux beaux-arts. Le dessin et la peinture sont toujours présents dans sa vie et dans sa pratique artistique mais ils restent timides, intimes et cachés. À son arrivée en France, il crée la compagnie *Société protectrice des petites idées* : il arrête alors le cirque pour aller vers un théâtre de cascade et de danse.

Laurette Burgholzer est issue d'une famille franco-allemande. Elle a toujours dessiné et a poursuivi cette pratique au sein de son parcours universitaire en arts du spectacle. Pour elle, le dessin permet de faire exister quelque chose qui n'existait pas juste avant d'apparaître sur le papier. Comme chercheuse et artiste, elle travaille aussi autour du masque : elle a fabriqué des masques et a pratiqué le jeu masqué à partir de documents d'archives. Elle est arrivée dans le domaine de la marionnette grâce au Théâtre aux Mains Nues, où elle intervient aujourd'hui. Elle propose également des stages de création à l'école de Stuttgart (Staatliche Hochschule für Musik und Darstellende Kunst Stuttgart). Les dessins sont pour elle un moyen de documenter des cours, qu'ils en soient des illustrations ou qu'ils soient proposés comme des manières de penser ensemble pour les étudiant-e-s.

Transcription de la table ronde

Le dessin est un outil qui permet de partager une vision du monde. Quels échanges et discussions permet-il d'engager ?

Pour Charlotte, le dessin est soit quelque chose d'intime, soit il est commandité par les artistes. Dans ce deuxième cas, il devient alors un objet d'échange pour l'équipe du spectacle, une documentation du processus de création. Charlotte présente l'exemple d'un théâtre inclusif à Berlin, où elle était assistante de production (au théâtre RambaZamba, avec une troupe composée de personnes en situation de handicap). Pendant la crise du coronavirus, les répétitions avaient lieu sans perspective de première. C'est là qu'elle a commencé à tenir une sorte de journal intime des répétitions : tous les jours, témoigner de ce qu'il se passe sur scène, attraper les moments pour les mettre sur papier, garder ce qui est éliminé après la journée. Cela a donné naissance à un carnet de répétitions réalisé par une personne extérieure à la compagnie.

Pour Charlotte, le cirque offre un espace pour dessiner des corps hors-normes et non conventionnels, et les répétitions sont l'occasion de figer sur le papier un moment qui ne dure qu'une seconde, permettant à des beautés d'exister, qui expriment quelque chose sans les mots. Charlotte se souvient d'un moment pendant lequel une actrice qui devait rester calme s'était mise à danser : pendant que le metteur en scène essaie de l'arrêter, elle dessine ce qui ne restera pas dans le spectacle.

Qu'est-ce qu'on cherche à dessiner quand on essaie de capter du cirque et de la marionnette ?

Pour Laurette, le dessin permet de cueillir des moments, de garder des traces. Au Théâtre aux Mains Nues, elle fait la trace des cours, d'un enseignement de marionnettistes. L'objectif est d'établir une documentation assez complète sur ces pratiques de transmission et de pédagogie. Pour rater le moins d'éléments possible, en particulier pendant les échauffements, Laurette fait de tout petits dessins pour que ce soit plus rapide.

Charlotte cherche à attraper le moment éphémère. Elle regarde ce qu'il se passe dans la salle ou sur le plateau, plutôt que sur sa feuille : pas le temps de gommer, de douter. C'est aussi un travail de mémoire, à mettre directement sur le papier.

Nous parlons ici de dessins pris sur le vif, de croquis. Charlotte ne les reprend jamais, Laurette le fait pour la première fois pour un projet de livre avec Pierre Blaise, directeur du Théâtre aux Mains Nues.

Federico a encore un autre rapport au dessin, et Esther lui demande d'explicitier sa méthode, ce processus qui revient au contraire plusieurs fois sur le dessin. Sur un carnet, Federico réalise un premier dessin en appuyant très fort avec son stylo puis il tourne la page : sur la suivante, le trait de stylo a laissé une trace en relief du dessin précédent, à partir de laquelle il peut travailler. Ce processus peut ainsi se répéter infiniment. C'est au départ un élan spontané et il revient dessus plus tard pour produire quelque chose de choisi. Cette intuition l'a amené à l'endroit qu'il veut garder, après seulement il peut choisir d'aller vers telle ou telle improvisation ou proposition graphique. C'est un processus et une matière qui n'a ni but ni fin.

Federico a rarement dessiné des événements auxquels il a assisté dans la vie réelle. Pour lui, le dessin est un endroit d'exutoire, d'intimité, de lâcher prise. Il permet de raconter les peurs et les angoisses. À l'inverse de Charlotte et Laurette, il s'agit d'enfermer dans un cahier un moment chargé émotionnellement pour s'en détacher. Il les a dessinés pour ne pas les déchiffrer plus tard. Lorsque Federico a commencé l'écriture d'un solo, il est revenu sur ses vieux cahiers et a essayé de déchiffrer les dessins qu'il avait réalisés par le passé, qui étaient volontairement codés et remplis de secrets. Ici, c'est le dessin qui le pousse à aller sur scène et ses anciennes notes sont devenues le texte de la nouvelle pièce.

Quel lien peut-on faire avec le travail du corps ?

Dans le travail de Federico, les dessins deviennent des animations : c'est une manière de les amener sur scène. L'animation se fait en live et crée une composition narrative pour raconter une histoire. Les dessins peuvent aussi être collés ou animés pour devenir des éléments de communication qui entourent le spectacle.

Lorsque Noémie l'interroge sur ce rapport particulier au temps, Federico indique qu'il ne met jamais de date dans ses carnets. Le dessin reste quelque chose de l'instant. Alors que pour les spectacles, il y a déjà beaucoup de questions de temps, pour la production, etc... Le dessin est un espace de sincérité, pour lequel il ne faut surtout pas de calendrier, ce qui laisse la possibilité de revisiter des choses exprimées peut-être dix ans auparavant. C'est un instant présent et intemporel.

Comment se partagent ces dessins, quand et avec qui ?

Lorsque Laurette a suivi les formations du Théâtre aux Mains Nues en 2022-2023, elle faisait partie du groupe (étudiant·e·s et pédagogue), tout en étant un peu à part. En tant qu'observatrice, elle a un grand privilège car elle voit les échecs des personnes qui osent de nouvelles choses. À la fin de la journée, elle permet aux élèves de faire des photos de ses dessins. C'est une manière de partager l'intimité qui lui a été donnée. Cet échange est une évidence et reste dans l'intimité des cours, même si certains dessins peuvent parfois être publiés sur un réseau social. Pour un public plus large, la question du partage est plus complexe. Il faut filtrer, il y a des choses à ne pas diffuser, il ne faut pas tout donner à n'importe qui. L'objectif de Laurette est de se concentrer sur les processus d'apprentissage.

Charlotte s'intéresse au fait de dessiner des personnes qui font de l'art. Elle regarde la personne qui pourra ensuite se regarder elle-même sur son dessin, c'est une circularité. Le moment où la personne se voit sur papier est toujours important.

« Tu dois te demander ce que tu veux dessiner, comme si tu avais une pellicule avec seulement 5 photos. »

Charlotte Wanda Kachelmann

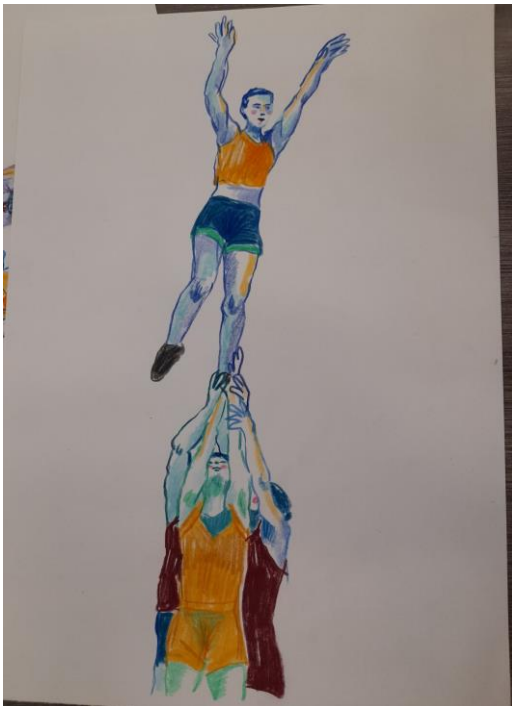
Esther remarque que croquer dans l'immédiat permet aussi de proposer un partage immédiat. Rendre compte d'un moment au sein d'un processus de création, c'est déjà de la dramaturgie en soi.

Federico rappelle une situation : pendant une résidence de création, un groupe de personnes invitées dessinaient les recherches en cours. Les couleurs du dessin permettaient de capturer les postures, la silhouette des interprètes. Pendant une improvisation, il s'est caché sous une couverture et quelqu'un a dessiné ce moment. Il n'aurait sans doute pas remarqué l'importance de cette séquence si elle avait été photographiée mais avec le dessin il se passe autre chose : le fait que quelqu'un ait pris le temps d'en faire un croquis et que l'image reste montrent que la séquence peut valoir la peine d'être incluse dans le spectacle final.

Observation de dessins et commentaires

Charlotte Wanda Kachelmann

Voir son site internet : <https://www.charlottewanda.com/>



© Charlotte Wanda Kachelmann

« J'aime bien penser en bleu. Je cherche le réalisme quand même, mais pas toujours. J'ai un grand intérêt pour le mouvement, ce qui n'est pas évident car le papier est fixe, figé en deux dimensions. Ce sont des moments qui passent très vite. Je fais parfois des séries, pour que ça s'enchaîne comme dans un film d'animation : j'aime quand c'est l'œil qui fait le mouvement. Je fais des grands formats avec des zooms sur des détails. »

Charlotte présente aussi d'autres usages de ses dessins : un magazine qui lui demande une illustration à partir d'un mot, la conception d'une cassette audio comme un flyer intégré au spectacle... Esther observe qu'il y a généralement une personne par page dans les dessins de Charlotte : ce n'est pas forcément réaliste mais très précis. C'est une manière très spécifique de capturer le mouvement, très développée.

Esther : « Est-ce que ça t'aide de faire du cirque pour comprendre ce que tu dessines ? »

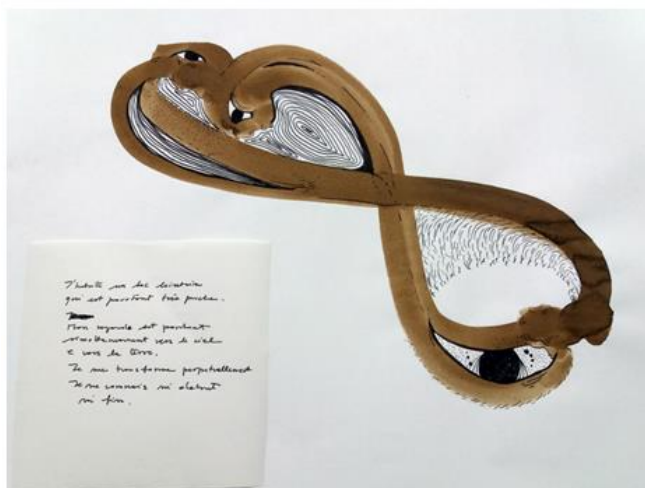
Charlotte : « On projette sur les corps qu'on voit ce qu'on ressent musculairement. Je sens que c'est une nécessité d'avoir une conscience corporelle de ce qu'on dessine. »



© Charlotte Wanda Kachelmann

Laurette Burgholzer

Voir son site internet : <http://www.laurette-burgholzer.com/>



© Laurette Burgholzer

« Durant certains stages, par exemple au Théâtre aux Mains Nues en 2023, je propose aux stagiaires un exercice pour faciliter l'entrée dans un état de création. On dessine avec du brou de noix avec de gros pinceaux, sur un rythme musical. Des tâches, des lignes qui n'ont pas trop de sens. On cherche ensuite ce qu'on capte de ces formes involontaires, réhaussées avec du noir. On peut voir un être vivant là où il n'y en a pas. En changeant l'image, on élabore un récit autour de la créature. Cela n'a pas une grande valeur en soi, c'est une étape. On écrit des textes à partir des dessins. C'est une boucle entre les deux dimensions et la scène. »



© Laurette Burgholzer

« Zigotographie » : ce sont des dessins rapides et sans réflexion réalisés en écoutant la radio. Ils permettent de se libérer de la peur de la feuille blanche. C'est une manière de proposer de pratiquer le dessin sans trop de pression.

Documenter les cours du Théâtre aux Mains Nues : ce sont des traces, des croquis schématiques et petits, qui sont pensés comme une base pour le livre que Laurette prépare avec Pierre Blaise. Elle utilise des carnets au format A5 qui permettent de créer une mémoire des gestes et des mouvements. Il s'agit de garder la trace d'une perception subjective.

Laurette présente aussi des dessins réalisés quelques jours après des stages ou des laboratoires de masques et marionnettes



© Laurette Burgholzer

Laurette dessine des visuels de communication et des logos pour des compagnies. En collaboration avec la compagnie Incisive (Lola Kil), elle crée des dessins pour le projet de spectacle *De l'autre côté (de toi)*. Ils constituent un outil dramaturgique qui permet de traiter les thématiques du spectacle : ce qu'on ne peut capter dans l'autre, la zone d'ombre des êtres qui nous sont proches. Cela soulève la question de la perspective du regard qu'on pose sur des dessins ou sur un être humain. Ce support est réalisé petit à petit à partir des discussions de l'équipe de création. L'aspect esthétique est librement inspiré du Moyen Âge, avec des disproportions.



© Laurette Burgholzer pour la compagnie Incisive

Federico Robledo

Voir son site internet : <https://www.societeprotectricedepetitesidees.com/carnet-de-dessin-notes-collages>



© Federico Robledo

« Je cherche à trouver la beauté des cauchemars. Par exemple : tuer quelqu'un avec un couteau à beurre est un cauchemar que je peux représenter (en espérant que tout le monde rêve de ça, n'est-ce pas ?). Le rêve est quelque chose d'intime mais qui est en fait très partagé : la chute, les dents qui tombent ou le meurtre sont des thématiques universelles. »

« J'associe des mots, des images et des gestes. Je n'analyse pas trop, ce n'est pas intellectualisé, ça passe par le corps pour montrer des idées. »

« Je dessine des animaux qui n'existent pas, des animaux disparus. Pour garder une trace des animaux et de nous-mêmes qui allons disparaître. On imagine que c'est la dernière fois qu'on les voit. »

« C'est bizarre de montrer ça, de le mettre sur internet. C'était d'abord caché dans un dossier, puis j'ai eu envie de les montrer. Finalement, j'ai créé une page sur notre site pour monter ces dessins, en faisant des collages sans souci esthétique. J'habite dans une ville conservatrice et tiède, j'ai envie de montrer le moche. J'ai fait des scans en 3D pour garder la pixellisation. »

« C'est coloré et naïf, c'est comme un dessin d'enfant. Créer une ambiguïté, ça permet d'être moins en colère. »

En conclusion, des pistes pour la suite

Ces premiers échanges soulignent l'importance, et même l'étroite corrélation entre ces dessins et la dramaturgie des spectacles. Le rôle de dessinateur ne semble pas du tout se restreindre à la fonction (salutaire) de témoin des répétitions.

Les relations au **temps**, à la trace et à une perception sensible de la répétition sont très liées : à travers un dessin pris sur le vif, il s'agit de rendre compte d'un moment qu'il faut choisir, qui ne restera pas forcément dans le spectacle final. Cette dimension de **témoignage sensible** d'un moment donne aux dessins et croquis de création une valeur bien particulière.

Puisqu'il fait tout de suite symbole et qu'il parle de lui-même, le dessin permet de réfléchir, d'exprimer des choses que les mots ne parviennent pas à cerner. Il provoque autant qu'il performe les processus de création.

Les liens entre le geste du dessin et celui de l'action sur scène émergent de différentes manières. Dans les arts de la marionnette, il y a toujours une rencontre entre art graphique et scène, donc la place de dessin est évidente. Dans le cirque également, les dessins et animations en direct se développent. Mais, comme l'évoque Laurette, il ne s'agit pas seulement de danser avec de la peinture sous les pieds : sur les dessins de Federico, croquis et textes se répondent, créant une œuvre indépendante qui va progressivement faire émerger la création à venir. Le spectacle se charge de toutes les **traces** qu'on a voulu garder du processus de création.

Enfin, la page blanche semble être un bel **espace de liberté** : dans la simplicité de ces deux dimensions, elle permet les premières ébauches d'une créativité qui nécessitera plus de moyens quand il s'agira de la faire émerger sur scène.

La chaire ICiMa remercie les trois artistes invité-e-s à cette table ronde ainsi que les participant-e-s du public qui ont permis aux échanges de s'enrichir.

Compte-rendu rédigé par Noémie Géron, secrétaire scientifique de la chaire ICiMa à l'IIM, 2023.